Dans une atmosphère de cinéma d'amateur PAGNOL fait un film révolutionnaire

Jacqueline Bouvier, en rustique chapeau de paille, baigne dans une atmosphère — d'ailleurs trompeuse — de grandes vacances.

Armand Roux, l'un des inventeurs du Rouxcolor, surveille avec l'intérêt qu'on devine, la naissance de son premier enfant.

Ce qui séduit le plus chez Marcel Pagnol — cinéaste et académicien (on n'avait jamais vu pareil « doublé » !) — c'est, en dehors de son œuvre, la façon qu'il a de vous accueillir, vous et vos petites préoccupations du moment. Vous lui dites : « Mon cousin Alphonse a failli se noyer le mois dernier dans sa baignoire... », et Pagnol, sans avoir jamais entendu ailleurs que vous ayez un cousin prénommé Alphonse, prend aussitôt une mine consternée. On dirait que ce cousin lui appartient et qu'il s'est véritablement noyé ! De même, si vous lui contez la dernière « bonne histoire » que vous avez recueillie au « café du Commerce », le voilà qui éclaire son visage d'un bon sourire, et vous pensez : « Tiens, je suis aussi drôle que Champi ou Bob Hope ! »...

Et pourtant Marcel Pagnol a d'autres chats à fouetter — tout le monde sait cela — depuis qu'il a décidé de recommencer, avec le procédé « Rouxcolor », son dernier né « La belle Meunière ». Rappelez-vous : le film en noir achevé, on en présente une bobine à la presse : l'enfant se porte bien, il doit faire ses débuts dans le monde quelques jours plus tard... Mais soudain, patatras ! On apprend le surlendemain que « La belle Meunière » ne sortira pas... Après vingt-cinq ans de patientes recherches, Armand et Lucien Roux ont enfin mis au point cette « révolution » dans la couleur qu'on n'osait pas envisager. Le Technicolor ? L'Agfacolor ? Si l'on en croit Marcel Pagnol, ces jeunes seigneurs de la couleur cinématographique, ces magiciens qui firent des gloires comme celle de la resplendissante Esther Williams, ces dieux nés hier, vont bientôt prendre leur place au Musée Grévin... Le « Rouxcolor » ? Une découverte sensationnelle : finis les « bleus étranges », les « roses-bonbon », ces « verts » bizarres que nous avions acceptés — que nous avions même appris à aimer... — Désormais l'eau ressemblera à de l'eau, l'herbe à de l'herbe, le géranium à un géranium ! Et, comme sur l'écran vous verrez toutes choses telles que vous les voyez dans la rue ou dans votre jardin, vous aurez par surcroit l'impression du relief ! La belle prime en vérité ! On n'en espérait pas tant...

Et Marcel Pagnol, retiré dans son moulin de la Colle-sur-Loup (où Jean Renoir filma jadis quelques images de « La Marseillaise »), Marcel Pagnol se mit à « fouetter » les autres chats dont je vous parlais tout à l'heure. Sans laisser de répit à ses collaborateurs — techniciens et artistes — il entra dans la « clandestinité » pour préparer la nouvelle version de son film. Aujourd'hui, les prises de vues sont presque terminées. Dans quelques semaines — quelques mois à peine — « La belle Meunière » en couleurs naturelles paraîtra sur un écran parisien, en attendant de parcourir la France tout entière et de traverser les océans...

« Révolution »... « Clandestinité »... C'est en effet loin de Paris, loin des studios, loin du monde et du bruit que Marcel Pagnol et les siens travaillent dans le silence, Des visiteurs ? On en voit un ou deux qui s'approchent parfois avec mille précautions de cet étrange sanctuaire en plein air... Des journalistes ? Encore plus rares. A quelques lieues de là, ils photographient Rita Hayworth avec ses anciens ou ses futurs époux. Si par aventure, ils se risquent à « la Colle », ils sont reçus de la plus charmante façon. Et là, tout à loisir, ils peuvent contempler un Tino Rossi déguisé en Schubert et circulant sous une ombrelle, parmi une vingtaine de personnages fort graves, revêtus de shorts kakis et le nez chaussé de lunettes noires... D'ailleurs, Pagnol se charge de les piloter à travers son « chantier »... Avec une gentillesse désarmante, il les prend à témoin du grand plaisir qu'il a de travailler dans un endroit aussi charmant et pittoresque...

En vérité, tout le monde ici parait absolument heureux. Tout le monde se donne beaucoup de mal, c'est évident, mais chacun a l'air d'être venu au « moulin » pour y passer huit jours de vacances. Des professionnels ? Des révolutionnaires ? Vous en chercheriez en vain...

Une heure après votre arrivée à la « Colle », vous avez l'impression de vivre au milieu d'une bande de garçons et filles qui se reposent de leurs obligations habituelles en faisant du «cinéma d'amateur ». Et si l'un d'eux vous disait : « Venez donc voir notre film, cet hiver, au Ciné-Club Machin ! », vous n'en seriez pas étonnés du tout...

Seulement voilà : Pagnol, c'est Pagnol, les frères Roux sont les frères Roux, Tino c'est Tino, Jacqueline Bouvier c'est Jacqueline Bouvier et Willy c'est l'opérateur Willy.

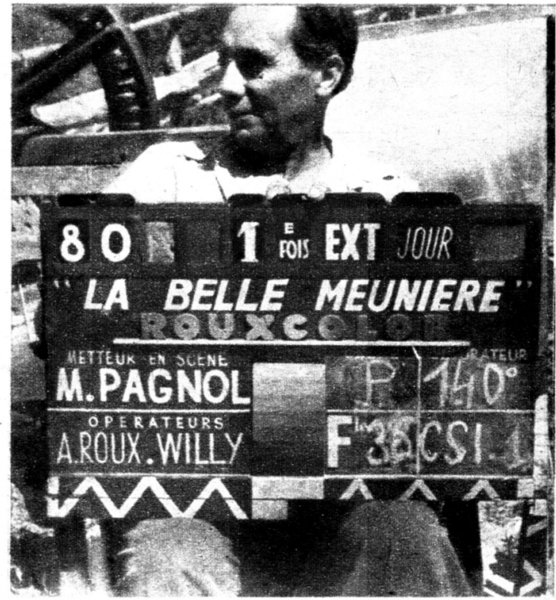
Dans ces conditions... A. de P.

(Photos Jean Pierret et Erpé.)

Une tablée qui illustre bien l'hospitalité de la Colle-sur-Loup. De g. à dr. : Marcel Pagnol, Nita Raya, Tino Rossi, Roger Croppet, Maurice Chevalier et Charles Boyer.

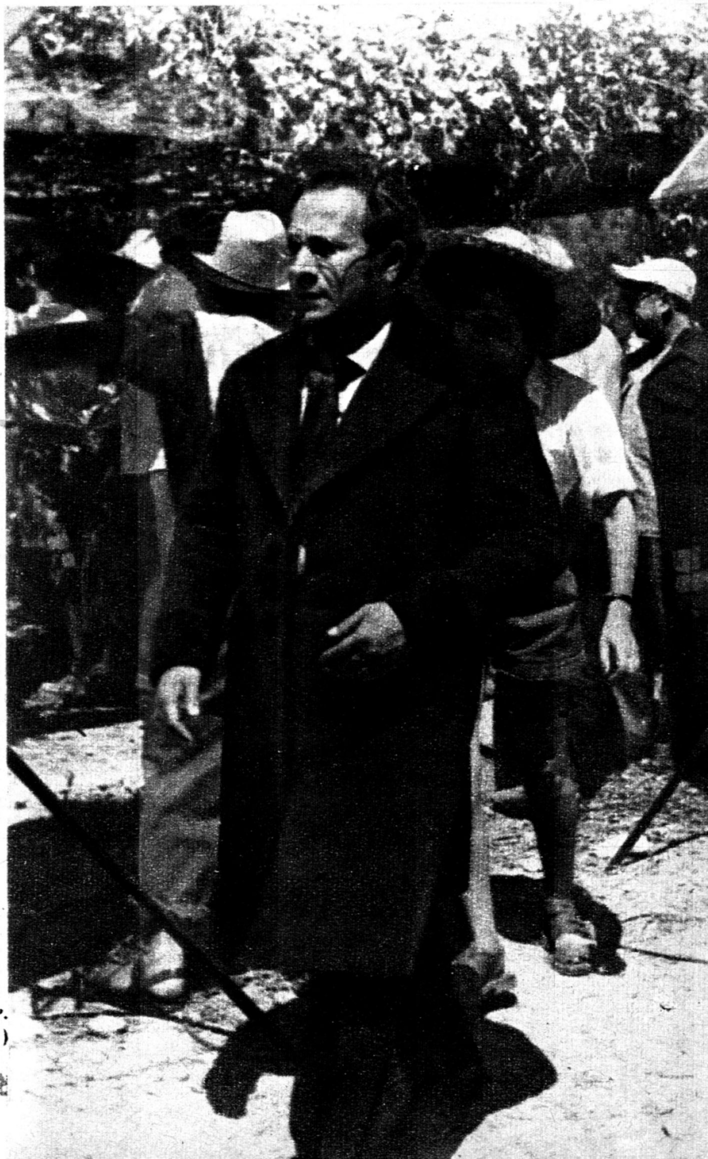
C'est pourquoi :
ENTRÉE INTERDITE

Une affiche, apposée sur un arbre, tente de se donner des airs comminatoires.



La claquette de « La Belle Meunière », deuxième façon, est, à elle seule, un programme.

Tino Rossi dans le jardin en chapeau de paille et bras de chemise ; c'est décidément l'uniforme.

Mais Tino Rossi doit parfois consentir à quitter le chapeau et à endosser la redingote de Schubert.